

Mages avaient commencé dès sa naissance, qui était la conversion des gentils en leurs personnes, ceux-ci le continuent, et le figurent encore vers le temps de sa mort : et le Sauveur voyant concourir dans les gentils le désir de le voir avec celui de le perdre dans les Juifs, voit en même temps, dans cet essai, commencer le grand mystère de la vocation des uns, par l'aveuglement et la réprobation des autres. C'est ce qui lui fait dire : *L'heure est venue, que le Fils de l'homme va être glorifié*¹. Les gentils vont venir, et son royaume va s'étendre par toute la terre.

Il voit plus loin; et il voit, selon les anciennes prophéties, que c'était par sa mort qu'il devait acquérir ce nouveau peuple, et cette nombreuse postérité qui lui était promise. C'est après avoir dit : *Ils ont percé mes pieds et mes mains*, que David avait ajouté² : *Toutes les contrées de la terre se ressouviendront, et se convertiront au Seigneur*. C'est après qu'il aurait livré son âme à la mort, qu'Isaïe lui promettait, qu'il verrait une longue suite d'enfants³. Et encore : *Qui racontera sa génération? qui pourra compter sa postérité, parce qu'il a été retranché de la terre des vivants? Je l'ai frappé pour les péchés de mon peuple*⁴. Et encore : *Je lui donnerai la dépouille des forts, et il en partagera le butin, parce qu'il a donné son âme à la mort*⁵. Il voyait donc que c'était à ce prix qu'il devait acheter ce nouveau peuple : il lui en devait coûter la vie. Plein de cette vérité, après avoir dit : *L'heure est venue, que le Fils de l'homme va être glorifié*; il ajoute : *Si le grain de froment ne tombe et ne meurt, il demeure seul; mais s'il meurt, il se multiplie*⁶.

C'est ainsi que dans les paroles de Jésus, nous voyons le vrai commentaire et la vraie explication des prophéties. Mais il nous en doit à notre manière arriver autant qu'à lui. Nous sommes le grain de froment, et nous avons un germe de vie caché en nous-mêmes. C'est par là que, comme Jésus, nous devons porter beaucoup de fruit, et du fruit pour la vie éternelle. Mais il faut que tout meure en nous : il faut que ce germe de vie se dégage et se débarrasse de tout ce qui l'enveloppe. La fécondité de ce grain ne paraîtra qu'à ce prix. Tombons : cachons-nous en terre : humilions-nous : laissons périr tout l'homme extérieur; la vie des sens, la vie du plaisir, la vie de l'honneur, la vie du corps, la curiosité, la concupiscence, tout ce qu'il y a de sensible en nous. Alors cette fécondité intérieure développera toute sa vertu, et nous porterons beaucoup de fruit.

X^e JOUR.

Jésus-Christ est le grain de froment. Les membres doivent mourir comme le chef. *Joan. XII, 25.*

Pour entendre la nécessité qui était imposée à tous les membres de mourir pour fructifier, il suffisait d'avoir aperçu cette vérité dans le chef. Mais de peur

¹ *Joan. XII, 23.* — ² *Ps. XXI, 17, 28.* — ³ *Is. LIII, 10.* — ⁴ *Ibid. 8.* — ⁵ *Ibid. 12.* — ⁶ *Joan. XII, 23, 24.*

que nous ne vissions pas assez tôt cette conséquence, Jésus-Christ nous la découvre lui-même. *Qui aime son âme, dit-il¹, la perd*. C'est la perdre que de l'aimer : c'est la perdre que de chercher à la satisfaire. Il faut qu'elle perde tout, et qu'elle se perde elle-même, qu'elle se baïsse, qu'elle se refuse tout, si elle veut se garder pour la vie éternelle. Toutes les fois que quelque chose de flatteur se présente à nous, songeons à ces paroles : *Qui aime son âme la perd*. Toutes les fois que quelque chose de dur se présente, songeons aussitôt : *Hair son âme, c'est la sauver*. Périisse donc tout ce qui nous plaît; qu'il s'en aille en son lieu en pure perte pour nous.

Hair son âme! Peut-on hair son âme sans hair tous ses avantages et tous ses talents naturels, et peut-on s'en glorifier quand on les hair? Mais peut-on ne les pas hair, quand on considère qu'ils ne servent qu'à nous perdre dans l'état d'aveuglement ou de faiblesse où nous sommes? Gloire, fortune, réputation, santé, beauté, esprit, savoir, adresse, habileté, tout nous perd : le goût même de notre vertu; il nous perd plus que tout le reste.

Il n'y a rien que Jésus ait tant répété, et tant inculqué que ce précepte : *Qui trouve son âme, la perd; qui perd son âme, la trouve*². C'est ce qu'il recommande encore en un autre endroit du même Évangile. *Qui cherche à sauver son âme, la perdra, dit-il ailleurs; qui la perdra, lui donnera la vie*³. Il se sert encore ailleurs du mot de hair : *Il faut, dit-il⁴, tout hair, si l'on veut être mon disciple, père, mère, frères, sœurs, femmes et enfants, et sa propre âme*.

Entendons la force de ce mot, *hair*. Si les choses de la terre et de cette vie n'étaient que viles et de nul prix, il suffirait de les mépriser; si elles n'étaient qu'inutiles, il suffirait de les laisser là; s'il suffisait de donner la préférence au Sauveur, il se serait contenté de dire, comme il fait ailleurs : *Si on aime ces choses plus que moi, on n'est pas digne de moi*⁵. Mais, pour nous montrer qu'elles sont nuisibles, il se sert du mot de haine. De ce côté-là il faut tout hair, en tant qu'il peut s'opposer à notre salut.

Entendons encore le courage que demande le christianisme. Tout perdre : jeter tout là. Cette vie est une tempête; il faut soulager le vaisseau quoi qu'il en coûte : car que sert de tout sauver, si soi-même il faut périr? Voyez ce marchand qui dispute s'il jettera dans la mer ces riches ballots. Aveugle, tu les vas perdre, et te perdre encore toi-même par-dessus.

XI^e JOUR.

Suivre Jésus à l'humiliation, à la mort. *Joan. XII, 26.*

*Celui qui me veut servir, qu'il me suive*⁶; qu'il m'imite, qu'il soit avec moi, qu'il passe par les mêmes voies : *mon Père l'honorera* à ce prix, comme il m'a honoré moi-même. Il a fallu tout perdre, tout abandonner, tout prodiguer, tout hair. Marche

¹ *Joan. XII, 25.* — ² *Matth. X, 39; XVI, 25.* — ³ *Luc. XVII, 33.* — ⁴ *Ibid. XIV, 16.* — ⁵ *Matth. X, 37.* — ⁶ *Joan. XII, 26.*

après moi, chrétien, si tu veux arriver où j'arrive. Marchez, Jésus, je vous suis. En aurai-je le courage? Hélas! vous me dites comme à Pierre : *Tu ne peux pas encore me suivre, mais tu me suivras dans la suite*¹. O Sauveur! je ne dirai pas que je vous suivrai partout : je n'ose le dire : je sens ma faiblesse. J'en ai le désir : aidez ma volonté faible : inspirez-moi une volonté forte et courageuse.

Voyez comme Jésus donne lui-même à son entrée triomphante le caractère de mort. C'était sa coutume : dans la gloire il rappelait toujours la mort. Ainsi dans le Thabor même, où il fut enlevé et transfiguré d'une manière si admirable, Moïse et Élie qui étaient venus l'honorer en cet état, et s'entretenaient avec lui, ne lui parlaient que de la manière dont il devait sortir de ce monde dans Jérusalem², en accomplissant toutes les anciennes prophéties et toutes les figures de la loi. Et en sortant de cette gloire, il n'est plein que de sa mort, et il défend à ses disciples de parler de ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce qu'il fût ressuscité des morts³. Il fallait donc mourir : et c'est ce qu'il voulait que l'on comprît bien, afin qu'on vît le chemin qu'on avait à suivre après lui, pour arriver à la résurrection et à la gloire.

Accoutumons-nous, à l'exemple de Jésus, dans tout ce qui nous flatte, de rappeler toujours en notre esprit, le plus vivement que nous pourrons, la pensée de la mort. Mais accoutumons-nous à joindre toujours ces deux idées : gloire et plaisir de la terre, éternelle confusion; et encore ces deux-ci : croix et mortification, gloire et félicité éternelle. C'est à force d'y penser souvent, qu'on joint ensemble des idées qui paraissent si éloignées l'une de l'autre : mais plutôt c'est à force d'entrer dans cette pratique. Il faut faire autant qu'on peut violence aux sens, de peur qu'ils ne prévalent et ne nous séduisent.

XII^e JOUR.

Caractère d'humiliation et de mort dans le triomphe de Jésus. Le trouble de son âme est notre instruction et notre remède. *Joan. XII, 27, 28.*

Jésus continue à donner à son entrée glorieuse le caractère d'humiliation et de souffrance : *Maintenant mon âme est troublée*⁴. Quoi! troublée de votre gloire, dont vous venez de dire : *L'heure est venue, que le Fils de l'homme va être glorifié*⁵? Pourquoi? sinon parce qu'il voyait, comme on vient de dire, sa gloire unie à son supplice : supplice si rigoureux et si plein d'opprobre, qu'il dit lui-même à son approche : *Maintenant mon âme est troublée*. Voici le commencement de son agonie : de cette agonie qu'il devait souffrir dans le jardin des Olivives : de ce combat intérieur où il devait combattre contre son supplice, contre son Père en quelque façon, et contre lui-même. *Mon Père, si vous voulez : s'il se peut : non ma volonté, mais la vôtre*⁶. Voilà donc à ce coup une volonté dans le Fils, opposée en quelque façon à la volonté de son Père. Elle lui cède,

¹ *Joan. XIII, 36.* — ² *Luc. IX, 31.* — ³ *Matth. XVII, 9.* — ⁴ *Joan. XII, 27.* — ⁵ *Ibid. 23.* — ⁶ *Matth. XXVI, 39.*

il est vrai; mais elle est : elle se fait sentir au Sauveur : elle se déclare jusqu'aux yeux du Père céleste.

O Jésus, mon âme est troublée de votre trouble! A qui sera notre recours, si vous êtes troublé vous-même, vous que nous réclamons dans notre infirmité? C'est le mystère : il nous porte en soi : il transporte sur lui-même notre trouble, et le porte dans sa sainte âme. Notre infirmité est passée à lui : et c'est ainsi qu'il nous fortifie, premièrement, par l'exemple qu'il nous donne; secondement, par la force qu'il nous mérite.

Par l'exemple; car s'il n'avait senti cette répugnance naturelle à la mort, et cette horreur naturelle de la douleur et du supplice, nous n'apprendrions pas de lui à dire dans nos douleurs : *Notre volonté soit faite, et non la mienne*. Cette instruction nous manquerait.

Par le mérite : s'il ne souffrait pas, il n'offrirait point de sacrifice; ou le sacrifice ne lui coûterait rien; et ainsi il ne serait pas un vrai sacrifice.

O mon Sauveur! par le trouble de votre sainte âme, guérissez le trouble de la mienne. Votre trouble, ni ne venait du péché, ni ne portait au péché. C'était un trouble volontaire et mystérieux. Vous portiez en vous le mystère de la puissance perfectionnée dans l'infirmité¹. C'est le grand mystère de la grâce chrétienne, qui se commence dans le chef, et s'accomplit dans les membres.

XIII^e JOUR.

Trouble de Jésus. Combat et victoire, notre modèle. *Joan. XII, 27, 28.*

Maintenant mon âme est troublée; et que dirai-je? Voilà le trouble : l'esprit flotte comme incertain de lui-même. *Et que dirai-je?* Voilà, mon Sauveur, mes incertitudes et mes agitations, que vous portez. *Mon Père, sauvez-moi de cette heure!* Dirai-je cela à mon Père? lui demanderai-je absolument de me délivrer de cette heure, de cette ignominie, de ces peines si affreuses à la nature? *Mais je suis venu pour cette heure*. Voilà l'homme faible qui s'excite, qui s'encourage lui-même. *Je suis venu pour cette heure. Je suis venu allumer un feu par ma passion : et que désiré-je, sinon qu'il prenne bien vite? J'ai un baptême où il me faut être plongé : ah! combien suis-je pressé en moi-même jusqu'à ce que je l'accomplisse*²! Voilà ce que dit Jésus dans sa force. Mais Jésus dans sa faiblesse dit : *Que ferai-je?* A quoi me résoudrai-je? Demanderai-je à Dieu ma délivrance particulière, ou celle du genre humain? Écouterai-je la nature infirme par elle-même, ou la gloire de mon Père dans le salut des hommes perdus? *Mon Père, votre gloire l'emporte : glorifiez votre nom : votre nom de Père, glorifiez-le en glorifiant votre Fils, Non ma volonté, mais la vôtre*³ : non mon repos, mais votre gloire, et la rédemption du peuple par qui vous voulez être glorifié. Voilà le combat, voilà la victoire. Jésus a affirmé son âme invincible, ou plutôt, parce qu'elle était absolument invincible, et n'avait à combattre que pour nous, il

¹ *II. Cor. XII, 9.* — ² *Joan. XII, 27, 28.* — ³ *Luc. XII, 49, 50.* — ⁴ *Ibid. XXII, 42.*

nous a appris à combattre et à vaincre. Et voilà encore, dans la victoire de l'âme de Jésus, l'image de nos combats, et le caractère d'humiliation qui devait accompagner le Sauveur.

XIV^e JOUR.

Voix du ciel rend témoignage à la gloire de Jésus dans son triomphe. *Joan. XII, 28, 30.*

Afin que rien ne manque à la gloire du Sauveur dans son entrée, le ciel se joint avec la terre pour l'honorer; et à cette parole du Sauveur: *Mon Père, glorifiez votre nom*, une voix aussi éclatante que le tonnerre, vint du ciel: *Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore*¹.

Trois voix sont venues du ciel, et de la part du Père céleste, pour honorer le Fils de Dieu. Le jour de son baptême, devant qu'il commençât son ministère, le Père le fit connaître, et lui donna, pour ainsi parler, sa mission par cette voix: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis ma complaisance*²; ou, comme le rapporte saint Luc: *Vous êtes mon Fils bien-aimé, j'ai mis ma complaisance en vous*³.

La même voix fut ouïe encore à la transfiguration; et pendant que Moïse et Élie entraient dans une nuée lumineuse qui les environna, cette voix sortit de la nuée: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis ma complaisance; écoutez-le*⁴. Cette parole, *écoutez-le*, fut ajoutée à ce qui avait été ouï dans le baptême.

La troisième voix est celle que nous lisons aujourd'hui dans saint Jean: *Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore*⁵. J'ai glorifié mon nom de Père, en honorant mon Fils unique: je l'ai glorifié dans l'éternité, je le glorifierai dans le temps. Je l'ai glorifié lorsque j'ai fait éclater tant de merveilles dans sa naissance, dans son baptême, dans le cours de son ministère; maintenant même, en inspirant tant d'admiration pour lui aux Juifs et aux gentils, qui commencent déjà à le vouloir voir: et je le glorifierai encore lorsque je lui donnerai, après sa résurrection, la gloire dont il a joui dans mon sein avant que le monde fût; et que l'exaltant comme Dieu au-dessus des cieux, je remplirai toute la terre de son nom.

La seconde de ces trois voix, à la transfiguration, n'a été ouïe que de trois disciples choisis; mais nous devait être rapportée par eux, après sa résurrection comme l'a fait en effet l'apôtre saint Pierre⁶.

Pour les deux autres, elles sont venues dans des occasions très-importantes. I a première, pour préparer les esprits à la prédication du Sauveur, dès le commencement de son ministère. La seconde, à la veille de sa mort, pour soutenir la foi contre l'ignominie de la croix.

L'Évangile ne marque pas ce qu'opèrent ces voix: et pour en juger par l'événement, leur grand effet ne s'est fait paraître qu'après la résurrection. Pour celle de ce jour, saint Jean remarque qu'elle

¹ *Joan. XII, 28.* — ² *Matth. III, 17.* — ³ *Luc. III, 22.* — ⁴ *Matth. XVII, 5.* — ⁵ *Joan. XII, 28.* — ⁶ *II. Petr. I, 16, 17, 18.*

causa de la dissension parmi ceux qui l'ouïrent, la troupe disant: *C'est le tonnerre; les autres disaient: Un ange lui a parlé*¹. Il semble qu'ils ne voulurent point croire que Dieu se fût déclaré par cette voix. *C'est un tonnerre*; c'est un bruit confus qui ne signifie rien. Et pour ceux qui disaient le mieux: *C'est un ange*, disaient-ils, *qui lui a parlé*: soit qu'ils ne voulussent pas remonter plus haut, par un esprit d'incrédulité, soit qu'ils crussent de bonne foi que Dieu lui avait parlé par un ange; comme il avait fait aux patriarches, et à tout le peuple sous Moïse. Quoi qu'il en soit, Jésus leur dit: *Cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous*². Et il leur en expliqua le mystère. Appliquons-nous à l'entendre; et en attendant, puisque Jésus-Christ nous déclare que cette voix est pour nous, prenons-la donc pour nous, et glorifions Jésus en nous-mêmes. Il est lui-même la voix, ou plutôt le Verbe qui nous parle. N'écoutons point sa voix comme un tonnerre, comme un bruit confus; entendons qu'on nous a parlé très-distinctement de sa gloire et de la nôtre; et que la vérité nous a été très-clairement annoncée. Ne disons point qu'un ange a parlé pour nous au Sauveur, puisque Dieu *qui parlait autrefois par les anges, parle maintenant par son Fils*³. Écoutez-le, nous dit-on: réglez vos actions et toute votre conduite par sa doctrine. Rendons grâces au Père céleste de ce qu'il a glorifié son saint Fils Jésus, puisque sa gloire rejallit sur nous, et qu'il a dit lui-même: *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée*⁴. Mais entendons toujours en quelle conjoncture on lui promet cette gloire: c'est lorsqu'il va mourir. Passons donc à la société de sa gloire, par celle de ses souffrances et de ses opprobres.

XV^e JOUR.

Mystère de la voix céleste: Le monde va être jugé en jugeant Jésus-Christ. *Joan. XII, 31, 34.*

Jésus-Christ nous va expliquer le mystère de cette voix céleste: *C'est maintenant que le monde va être jugé*⁵. Comment? En exerçant son jugement sur Jésus-Christ, dont il jugera si mal, que son jugement et ses maximes demeureront à jamais condamnés. Qui peut juger avec le monde que les biens de la terre sont les seuls qu'il faut désirer, et que les maux de la terre sont les seuls qu'il faut craindre; si Jésus, privé de tous les biens, et chargé de tous les maux de la terre par le jugement du monde, demeure toujours la vérité même, et le bienheureux Fils de Dieu? Qui osera, encore un coup, juger avec le monde, qu'il faut soutenir ses intérêts, sa domination, sa gloire propre, au préjudice de tout; si à la fin Jésus-Christ se trouve condamné par ces maximes? Le monde est donc jugé par le jugement qu'il a porté de Jésus-Christ. Le Sauveur a jugé le monde en se laissant juger par le monde: et l'iniquité de ce jugement anéantit tous les autres à jamais.

Le monde, à vrai dire, ne sera jugé qu'à la fin des siècles. Mais saint Augustin distingue ici deux

¹ *Joan. XII, 28, 29.* — ² *Ibid. 30.* — ³ *Hebr. II, 2, 3.* — ⁴ *Joan. XVII, 22.* — ⁵ *Ibid. XII, 31.*

sortes de jugement, celui de condamnation à la fin des siècles, celui de discernement dans celui-ci. Il applique au dernier cette parole du psalmiste: *Jugez-moi, Seigneur, et discernez ma cause de celle de la nation qui n'est pas sainte*¹. Ce discernement se fait clairement, par bien entendre le jugement que le monde a porté de Jésus-Christ. Le monde veut être flatté: le monde ne veut pas qu'on lui déclare ses vices: le monde ne veut pas qu'on condamne ses maximes: le monde ne veut pas qu'on ne vive pas comme le monde, parce que par là on le condamne. Tout cela a fait que le monde a condamné Jésus-Christ. Quiconque suit les maximes par lesquelles on a condamné le Juste, ne se discerne pas du monde, et il est jugé avec le monde. Sois attentif, chrétien, et discerne-toi de la nation qui n'est pas sainte, en condamnant en toi-même de bonne foi toutes ses maximes.

XVI^e JOUR.

Vertu de la croix. Jésus tire tout par la croix. Le suivre jusqu'à la croix. *Joan. XII, 31, 34.*

Le prince de ce monde, le démon qui en est le maître par l'idolâtrie, *va être chassé*², et les fausses divinités abandonnées. Mais ce n'est pas assez de chasser le démon, il faut rendre l'empire à Dieu par Jésus-Christ. *Et moi, dit-il*³, *après que j'aurai été élevé de terre sur la croix, je tirerai tout à moi: j'entraînerai à moi toutes choses.* Il y a dans la vertu de la croix de quoi attirer tous les hommes. Il y aura des hommes de toutes les sortes, et non-seulement de tout sexe, mais encore de toute nation, de tout génie, de toute profession, de tout état, qui seront si puissamment attirés, qu'ils viendront en foule à Jésus. Et de cette bienheureuse totalité, que Dieu a unie par son éternelle et miséricordieuse élection, aucun ne demeurera. L'action du crucifiement semble avoir élevé Jésus pour être l'objet de tout le monde: il est en butte à toute contradiction d'un côté; et de l'autre, il est l'objet de l'espérance du monde. *Il fallait qu'il fût élevé comme le serpent dans le désert*, afin que tout le monde pût tourner les yeux vers lui, comme il dit lui-même⁴. La guérison de l'univers a été le fruit de cette cruelle et mystérieuse exaltation. Allez au pied de la croix, et dites-y au Sauveur avec l'Épouse: *tirez-moi, nous courrons après vous*⁵. La miséricorde qui vous fait subir le supplice de la croix, l'amour qui vous fait subir le parfum qui s'exhale pour attirer tous les cœurs. Tirez-moi de cette puissante et douce manière dont vous avez dit, que *notre Père tire à vous tous ceux qui viennent*⁶. Tirez-moi de cette manière toute-puissante qui ne me permette pas de demeurer en chemin. Que j'aïlle jusqu'à vous, jusqu'à votre croix: que j'y sois uni, percé de vos clous, crucifié avec vous, en sorte que je ne vive plus pour le monde, mais pour vous seul. Quand dirai-je avec votre apôtre: *Je vis; non plus moi, mais Jésus-Christ en*

¹ *Ps. XLII, 1.* — ² *Joan. XII, 31.* — ³ *Ibid. 32.* — ⁴ *Ibid. III, 14, 15.* — ⁵ *Cant. I, 3.* — ⁶ *Joan. VI, 44.*

moi. Et encore: *Je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, et s'est livré pour moi*¹. Et encore: *Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ.* Et encore: *La charité de Jésus-Christ nous presse; estimant ceci, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts en un seul. Jésus-Christ est mort pour tous; afin que ceux qui vivent, ne vivent plus à eux-mêmes, mais à celui qui est mort et ressuscité pour eux*². C'est ainsi que Jésus-Christ nous attire. Il fallait, comme il vient de dire, que *ce grain de froment tombât à terre pour se multiplier*³. Il fallait qu'il se sacrifiât lui-même, pour nous faire tous en lui-même une offrande agréable à Dieu. Le nouveau peuple devait naître de sa mort.

Le Sauveur avait déjà dit: *Il faut que le Fils de l'homme soit exalté comme le serpent*⁴. Il avait dit: *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez qui je suis*⁵. La connaissance de la vérité était attachée à la croix.

Je tirerai, j'entraînerai: considérez avec quelle douceur, mais ensemble avec quelle force, se fait cette opération. Il nous tire, comme on vient de voir, par la manifestation de la vérité. Il nous tire par le charme d'un plaisir céleste; par ces douceurs cachées, que personne ne sait que ceux qui les ont expérimentées. Il nous tire par notre propre volonté, qu'il opère si doucement en nous-mêmes, qu'on le suit sans s'apercevoir de la main qui nous remue, ni de l'impression qu'elle fait en nous. Suivons, suivons; mais suivons jusqu'à la croix. Car comme c'est de là qu'il tire, c'est jusque-là qu'il le faut suivre. Il le faut suivre jusqu'à expirer avec lui, jusqu'à répandre tout le sang de l'âme, toute sa vivacité naturelle; et se reposer dans le seul Jésus: car c'est se reposer dans la vérité, dans la justice, dans la sagesse, dans la source du pur et chaste amour. O Jésus! que tout est vil à qui vous trouve! à qui est tiré jusqu'à vous, jusqu'à votre croix! O Jésus! quelle vertu vous avez cachée dans cette croix! faites-la sentir à mon cœur. *Quand je serai élevé de terre!* Je ne veux d'autre élévation que celle-là: c'est la vôtre: que ce soit la mienne.

Songez que tout ceci se dit à l'occasion de l'entrée de Notre-Seigneur, et peut-être le propre jour ou le lendemain qu'elle se fit. Admirez, encore un coup, comme il conserve à ce beau triomphe le caractère de croix et de mort.

XVII^e JOUR.

Les incrédules n'ouvrent point les yeux à la lumière: ils marchent dans les ténèbres. *Joan. XII, 34, 37.*

Comment dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé⁶ de terre? Il avait parlé si souvent de cette exaltation mystérieuse; il avait d'ailleurs si souvent parlé de la croix et de la nécessité de porter sa croix pour le suivre, qu'à la fin le peuple s'était accoutumé à l'entendre. C'est ce qui cause cette parole: *Nous avons appris par la loi, que le Christ demeure éternellement. Et comment donc dites-vous que le Fils de l'homme doit être élevé,*

¹ *Gal. II, 19, 20.* — ² *II. Cor. V, 14, 15.* — ³ *Joan. XII, 24.* — ⁴ *Ibid. III, 14.* — ⁵ *Ibid. VIII, 28.* — ⁶ *Ibid. XII, 34.*

c'est-à-dire crucifié? *qui est ce Fils de l'homme*? Il y avait de la vérité et de l'erreur dans ce discours. Ils avaient raison de dire, que le Christ devait demeurer et régner éternellement; mais ils ne voulaient pas entendre par où il lui fallait passer, pour arriver à son règne. Le maître était au milieu d'eux, et il n'y avait qu'à le consulter, après que Dieu avait attesté sa mission par tant de miracles. Et c'est pourquoi Jésus leur dit : *La lumière est encore au milieu de vous pour un peu de temps*¹. Je m'en vais; et cette lumière ne sera plus guère avec vous : servez-vous-en pendant que vous l'avez : *Marchez à la faveur de cette lumière, de peur que les ténèbres ne vous environnent*, ne vous surprennent, ne vous enveloppent; *et lorsqu'on est dans les ténèbres, on ne sait où l'on va* : on se heurte à toutes les pierres, on tombe dans tous les abîmes; et non-seulement le pied manque, mais la tête ne se peut défendre.

Jésus est la lumière à ceux qui ouvrent les yeux pour le voir : mais à ceux qui les ferment, il est une pierre où l'on se heurte et on se brise. Faute d'avoir voulu apprendre de lui le mystère de son infirmité, ils s'y sont heurtés et brisés, et ne le connaissent pas; et ils demandent : *Qui est ce fils de l'homme, qui doit être crucifié, et par là tirer toutes choses?* Est-ce vous que nous voyons si faible? Comment tirerez-vous à vous-même tout le monde, dont vous allez être le rebut par votre croix? Aveugles, ne voyez-vous pas, à la majesté de son entrée, qu'il ne tiendrait qu'à lui d'avoir de la gloire : qu'il ne la perd donc pas par faiblesse; mais qu'il en diffère par sagesse le grand éclat? Il vous dirait cette vérité, si vous la lui demandiez humblement : mais vous laissez échapper la lumière; et celui qui était venu pour vous éclairer, vous sera à scandale : *scandale aux Juifs*, dit saint Paul² *et folie aux gentils*.

Pesons ces paroles : *La lumière n'est plus avec vous que pour un peu de temps*³. Concevons un certain état de l'âme où il semble que la lumière se retire. A force de la mépriser, on cesse de la sentir : un nuage épais nous la couvre : nos passions, que nous laissons croître, nous la vont entièrement dérober : marchons tant qu'il nous en reste une petite étincelle. Quelle horreur d'être enveloppé dans les ténèbres, au milieu de tant de précipices! C'est ton état, ô âme, si tu laisses éteindre ce reste de lumière qui te luit encore pour un moment.

*Qui marche dans les ténèbres, ne sait où il va*⁴. Étrange état! on va : car il faut aller; et notre âme ne peut pas demeurer sans mouvement. On va donc; et on ne sait où l'on va : on croit aller à la gloire, aux plaisirs, à la vie, au bonheur, on va à la perdition et à la mort. On ne sait où l'on va, ni jusqu'à quel point on s'égare. On s'éloigne jusqu'à l'infini de la droite voie, et on ne voit plus la moindre trace ni la moindre route par où l'on y puisse être ramené. État trop ordinaire dans la vie des hommes. Hélas! hélas! c'est tout ce qu'on en peut dire. C'est par des cris, c'est par des gémissements et par des

¹ Joan. XII, 34. — ² Ibid. 35. — ³ I. Cor. I, 23. — ⁴ Joan. XI, 35. — ⁵ Ibid.

larmes, et non point par des paroles qu'il faut déplorer cet état.

Il ne sait où il va. Aveugle, où allez-vous? Quelle malheureuse route enfileriez-vous? Hélas! hélas! revenez pendant que vous voyez encore le chemin. Il avance : ah! quel labyrinthe et combien de fallacieux et inévitables détours va-t-il rencontrer! Il est perdu : je ne le vois plus; il ne se connaît plus lui-même, et ne sait où il est; il marche pourtant toujours, entraîné par une espèce de fatalité malheureuse, et poussé par des passions qu'il a rendues indomptables. Revenez : il ne peut plus; il faut qu'il avance. Quel abîme lui est réservé! quel précipice l'attend! de quelle bête sera-t-il la proie? Sans secours, sans guide, que deviendra-t-il? Hélas! hélas!

XVIII^e JOUR.

Etat de ceux de qui la lumière se retire. Jésus se cache d'eux. Merveilles de cette journée de triomphe. Joan. XII, 34, 37.

*Jésus dit ces choses, et il se retira et se cacha d'eux*¹. Quel état! quand non-seulement on se retire de la lumière, mais qu'à son tour, par un juste jugement, la lumière se retire; et non-seulement se retire, mais se cache! C'est l'état de ceux dont l'entendement est enveloppé et obscurci de ténèbres, par l'ignorance qui est en eux, à cause de l'aveuglement de leur cœur : qui désespérant de leur retour, se livrent à toute impureté et à toutes actions impudiques, comme à l'envi, et à qui pis fera. Ah! ce n'est pas ainsi que Jésus-Christ vous avait enseigné : si toutefois vous l'avez ouï², si sa voix est parvenue jusqu'à vous.

Ce verset de saint Jean semble répondre à celui de saint Matthieu où il est porté que Jésus, après avoir répondu aux reproches que les pharisiens lui faisaient sur son entrée, les laissa là, et sortit de la ville pour se retirer en Béthanie³, où il demeurait. C'est ce que saint Jean appelle s'en aller et se cacher d'eux. Sa retraite était donc à Béthanie : c'est là qu'il se cachait chez quelques-uns de ses amis et de ses disciples; et apparemment dans la maison de Lazare, de Marie et de Marthe, ou chez quelque autre. De là on peut conclure que tout ceci s'est passé au jour de l'entrée du Sauveur : que c'est à ce jour que le Père fit entendre du ciel cette voix que nous avons ouïe : que c'est alors que Jésus développa tout le mystère de son exaltation, et de la propagation de sa doctrine, et de sa gloire après sa mort. Que cette journée est magnifique! Quel concours de merveilles! que de douces consolations! que d'étonnantes menaces! Quel recueilement, quelle frayeur, quel doux étonnement, quelle attention, quel mélange de crainte et d'amour ne doit pas inspirer cette journée! Que si l'on veut différer jusqu'au lendemain une partie de ces choses, comme il pourrait y en avoir quelque raison; c'était toujours une suite du triomphe de Jésus, puisque ce fut à ce jour qu'il purgea le temple avec tant d'autorité et de zèle, des voleurs qui en faisaient leur caverne.

O jour admirable! je n'avais pas encore vu toutes

¹ Joan. XII, 36. — ² Ephes. IV, 18, 19, 20. — ³ Matth. XXI, 17

vos lumières, ni compris toutes les merveilles dont vous êtes plein.

XIX^e JOUR.

Réflexions sur les merveilles de la première journée. Il faut continuer sans relâche l'œuvre de Dieu à l'exemple de Jésus-Christ.

Tous ces passages font voir qu'à cette dernière semaine, et dès le jour qu'il fit son entrée, le Sauveur sortait tous les soirs de Jérusalem, et se cachait à Béthanie, d'où il revenait tous les matins faire ses fonctions dans le temple, où tout le peuple s'assemblait aussi dès le matin pour l'entendre. Le jour ses ennemis étaient retenus par la crainte d'émouvoir le peuple, si on le prenait en plein jour : *Car ils craignaient*, dit saint Marc¹, *parce que tout le peuple qui l'écoutait était ravi de sa doctrine*. Ou, comme le rapporte saint Luc² : *Ils ne savaient que lui faire; parce que tout le peuple qui l'écoutait, était ravi et hors de soi*. Ainsi dans le jour il demeurait : et dans la nuit, où ses ennemis eussent trouvé plus d'occasions de le perdre, il sortait de la ville, et se retirait à Béthanie, parmi ses disciples, afin d'achever sa semaine, et le temps qui lui était prescrit pour nous instruire; continuant à se servir des voies douces, si naturelles à la sagesse divine, des précautions nécessaires et des moyens ordinaires de se conserver jusqu'à la nuit où il devait être pris. Voyons donc, soit qu'il se conserve, soit qu'il se livre, qu'il fait tout pour l'amour de nous. Il se conserve pour achever ses instructions, sans que nous perdions une seule de ses paroles; et il se livre pour consommer son sacrifice. O Jésus! je vous adore dans ces deux états; et je vous suivrai tous les matins de cette dernière semaine, pour écouter votre parole, plus touchante encore en ces derniers temps, que dans tous les autres.

Ramassons toutes les merveilles que nous avons vues accomplies en ce sacré jour du triomphe de Jésus-Christ, toutes les marques de grandeur, d'autorité, de puissance, que le ciel et la terre donnent à Jésus; et en même temps tous ces caractères d'infirmité, de persécution et de fuite qu'il conserve. Adorons ce sacré mélange. Si nous sommes calomniés, maltraités, persécutés par nos ennemis, jusqu'à être contraints de fuir et de nous cacher devant eux, ne nous en affligeons pas : c'est le caractère de Jésus-Christ, qu'on doit au contraire être ravi de porter. Continuons toujours, à son exemple, l'œuvre de Dieu, s'il nous en a commis quelqu'un, quelque petit qu'il soit, sans nous relâcher jamais; et accomplissons la volonté de Dieu.

XX^e JOUR.

Figuier desséché : figure de l'âme stérile et sans bonnes œuvres. Matth. XXI, 18, 24. Marc. XI, 12, 28.

Le lendemain de son entrée, en arrivant de Béthanie à Jérusalem, du matin, il eut faim : ayant vu de loin un figuier, il s'en approcha pour voir s'il y trouverait du fruit; mais n'y trouvant

¹ Marc. XI, 18. — ² Luc. XIX, 48.

que des feuilles, parce que ce n'était pas le temps des fruits, il le maudit¹, comme on sait. C'est une parabole de choses, semblable à celle de paroles que l'on trouve en saint Luc, XIII, 6. Il ne faut donc point demander ce qu'avait fait ce figuier, ni ce qu'il avait mérité : car qui ne sait qu'un arbre ne mérite rien? ni regarder cette malédiction du Sauveur par rapport au figuier, qui n'était que la matière de la parabole. Il faut voir ce qu'il représentait, c'est-à-dire, la créature raisonnable, qui doit toujours des fruits à son créateur, en quelque temps qu'il lui en demande; et lorsqu'il ne trouve que des feuilles, un dehors apparent et rien de solide, il la maudit.

*Que jamais il ne sorte de fruit de toi*². Étrange malédiction sur l'âme dont Dieu se retire : jamais il n'en sorte de bonnes œuvres. Qu'est-ce qu'un figuier sans fruit, et un homme sans bonnes œuvres?

Quand on se sent desséché et stérile, qu'on doit craindre alors que Jésus n'ait lâché le mot fatal! Dieu a son heure où il attend le fruit désiré : l'heure passée, si on lui manque, il laisse partir la triste sentence; et l'arbre, sans être coupé, est desséché jusqu'à la racine. C'est la damnation avant la mort : on voit un arbre sur pied; mais il a la mort dans le sein. *Vous avez le nom de vivant, mais vous êtes mort*³. Soyons donc fidèles et prêts à donner du fruit à notre Sauveur, toutes les fois qu'il en demandera.

Jésus eut faim. Selon la lettre, il jeûnait beaucoup : selon le mystère, il avait faim et soif quand il fallait. Il a toujours faim et soif de notre salut.

Jésus-Christ continua son voyage, et revint à Béthanie, selon sa coutume; et la matinée d'après, ses disciples s'arrêtèrent au figuier, qu'ils trouvèrent desséché depuis la racine, et Pierre dit au Sauveur : *Maître, le figuier que vous avez maudit, est séché*⁴. Jésus-Christ ne voulait pas sortir de ce monde, sans faire voir des effets sensibles de sa malédiction, voulant faire sentir ce qu'elle pouvait; mais, par un effet admirable de sa bonté, il frappe l'arbre, et épargne l'homme. Ainsi quand il voulut faire sentir combien les démons étaient malfaisants, et jusqu'où allait leur puissance, lorsqu'il leur lâchait la main, il le fit paraître sur un troupeau de pourceaux que les démons précipitèrent dans la mer⁵. Qu'il est bon, et qu'il a de peine à frapper l'homme! Ne contrainsons pas le Sauveur, contre son inclination, à étaler sur nous-mêmes l'effet de sa colère vengeresse.

XXI^e JOUR.

Le prodige des prodiges : l'homme revêtu de la puissance de Dieu par la foi et par la prière. Matth. XXI, 21, 22. Marc. XI, 22, 24.

Les apôtres étant étonnés de l'effet soudain de la parole de Jésus-Christ sur le figuier, le furent beaucoup davantage lorsqu'il leur dit qu'ils en pouvaient faire autant, et même beaucoup plus, pourvu qu'ils eussent la foi. *Si vous l'avez*, leur dit-il⁶,

¹ Matth. XXI, 18. — ² Ibid. 19. — ³ Apoc. III, 1. — ⁴ Marc. XI, 21. — ⁵ Matth. VIII, 32. — ⁶ Ibid. XXI, 21

vous ne pourrez pas seulement dessécher un figuier ; mais vous direz à une montagne : *Déracinez-vous, et jetez-vous dans la mer, et cela se fera.*

Voici le prodige des prodiges : l'homme revêtu de la toute-puissance de Dieu.

Allez, disait le Sauveur¹, guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Qui fit jamais un pareil commandement ?

Il les envoya prêcher et guérir les malades². Qui jamais envoya ses ministres avec de tels ordres ? Allez, dit-il, entrez dans cette maison, et guérissez tous les malades que vous y trouverez. Tout est plein de pareils commandements. Mais ici il pousse la chose encore plus loin : *Tout ce que vous demanderez vous l'obtiendrez³.* Vous pourrez tout ce que je puis : vous ferez tout ce que vous m'avez vu faire de plus grand, et vous ferez même de plus grandes choses. En effet, si on est guéri en touchant le bord de la robe de Jésus-Christ, pendant qu'elle était sur lui ; ne se fait-il pas quelque chose de plus dans saint Paul, lorsque les linges qui avaient seulement touché son corps, guérissaient les malades à qui on les portait⁴ ? Et non-seulement les linges qui avaient touché les apôtres avaient cette vertu, mais leur ombre même : l'ombre qui n'est rien, quand elle passait sur les malades, ils étaient guéris⁵.

Voici donc le grand miracle de Jésus-Christ. C'est que, non-seulement il est tout-puissant, mais il rend encore l'homme tout-puissant, et, s'il se peut, plus puissant que lui, faisant du moins constamment de plus grands miracles : et tout cela par la foi et par la prière : *Tout ce que vous demanderez, en croyant sans hésiter qu'il vous sera donné, il vous arrivera⁶.* La foi donc et la prière sont toutes-puissantes, et revêtent l'homme de la toute-puissance de Dieu. *Si vous pouvez croire, disait le Sauveur⁷, tout est possible à celui qui croit.*

La difficulté n'est donc pas de faire des miracles : la difficulté est de croire. *Si vous pouvez croire : c'est là le miracle des miracles, de croire parfaitement et sans hésiter. Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité⁸,* disait cet homme à qui Jésus dit : *Si vous pouvez croire, Seigneur, augmentez-nous la foi, disaient les apôtres⁹.* Nous n'avons besoin que de la foi, car avec elle nous pouvons tout. *Oh ! si vous en aviez, dit le Seigneur¹⁰, comme un grain de senevé, le plus petit de tous les grains, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi, et te plante dans la mer ; et il vous obéirait : et il trouverait un fond sur les flots pour y étendre ses racines.*

Ainsi le grand miracle de Jésus-Christ n'est pas de nous faire des hommes tout-puissants ; c'est de nous faire de courageux et de fidèles croyants, qui osent tout espérer de Dieu, quand il s'agit de sa gloire.

¹ Matth. x, 8. — ² Luc. ix, 2 ; x, 3, 9. — ³ Joan. xiv, 12, 13. — ⁴ Act. xix, 12. — ⁵ Ibid. v, 15. — ⁶ Matth. xxi, 22. Marc. xi, 21. — ⁷ Ibid. ix, 22. — ⁸ Ibid. 23. — ⁹ Luc. xvii, 5. — ¹⁰ Ibid. 6.

Il faut donc entendre que cette foi qui peut tout, nous est inspirée. Pour oser faire cet acte de foi qui peut tout, il faut que Dieu nous en donne le mouvement. Et le fruit de ces préceptes de l'Évangile, que nous lisons aujourd'hui, c'est de nous abandonner à ce mouvement divin qui nous fait sentir que Dieu veut de nous quelque chose. Quelque grand qu'il soit, il faut oser, et n'hésiter pas un seul moment.

Lorsqu'il s'agit de demander à Dieu les choses nécessaires pour le salut, nous n'avons pas besoin de ce mouvement particulier de Dieu, qui nous apprend ce qu'il veut que nous obtenions de sa puissance. Nous savons très-clairement par l'Évangile, que Dieu veut que nous lui demandions notre salut et notre conversion. Demandons-la donc sans hésiter ; assurés, si nous le faisons avec la persévérance qu'il faut, que tout nous sera possible. Quand nos mauvaises habitudes auraient jeté dans nos âmes de plus profondes racines, que les arbres ne font sur la terre, nous leur pouvons dire : *Déracine-toi.* Quand nous serions plus mobiles et plus inconstants que des flots, nous dirons à un arbre : *Va te planter là ; et à notre esprit : Fixe-toi là ; et il y trouvera du fond.* Quand notre orgueil s'élèverait à l'égal des plus hautes montagnes, nous leur pourrions ordonner de se jeter dans la mer, et de s'y abîmer, tellement qu'on ne voie plus aucune marque de leur première hauteur. Osons donc tout pour de tels miracles, puisque ce sont ceux que nous savons très-certainement que Dieu veut que nous entreprenions. Osons tout : et pour petite que soit notre foi, ne craignons rien ; car il n'en faut qu'un petit grain, gros comme du senevé, pour tout entreprendre. La grandeur n'y fait rien, dit le Sauveur, je ne demande que la vérité et la sincérité : car s'il faut que ce petit grain croisse, Dieu qui l'a donné le fera croître. Agissez donc avec peu, et il vous sera donné beaucoup : *et ce grain de senevé, cette foi naissante, deviendra une grande plante, et les oiseaux du ciel se reposeront dessus¹.* Les plus sublimes vertus n'y viendront pas seulement, mais y feront leur demeure.

XXII^e JOUR.

La prière persévérante ; elle tient de la plénitude de la foi. *Matth. xxi, 21, 22. Marc. xi, 22, 24.*

Pesez les qualités de la foi et de la prière. Qu'on la fasse sans hésiter, pour peu que ce soit avec une pleine persuasion : c'est ce que saint Paul appelle *plénitude de persuasion* ; que la Vulgate a traduit simplement, *in plenitudine multa* : AVEC UNE GRANDE PLÉNITUDE². Ce que le même saint Paul appelle ailleurs : *plénitude d'intelligence³* ; et ailleurs en termes formels : *plénitude de l'espérance, et plénitude de la foi⁴.* C'est donc à dire, qu'il faut avoir une foi si pleine qu'elle ne se démente par aucun endroit, et qu'on n'ait nulle défiance du côté de Dieu ; comme le même saint Paul le dit d'Abraham, qu'il n'hésita point par défiance ; mais se fortifia

¹ Matth. xiii, 31, 32. — ² I. Thess. i, 5. — ³ Coloss. ii, 2. — ⁴ Hebr. vi, 11 ; x, 22.

dans la foi, donnant gloire à Dieu ; pleinement persuadé et convaincu qu'il est puissant pour accomplir tout ce qu'il promet¹. Voilà donc la foi qui obtient tout, et la foi qui nous justifie, selon le même saint Paul dans le même endroit². Telle est donc la première condition de la prière marquée dans notre évangile, qu'elle se fasse avec une pleine foi. La seconde y est encore marquée : *Qu'on pardonne sincèrement à son frère, si on a quelque chose contre lui³.* On obtient donc tout ce qu'on demande, si on le demande avec un cœur plein de foi en Dieu, et en paix avec tous les hommes. Voilà ce que Dieu demande, un cœur sans aigreur et sans défiance : on a tout de lui à ce prix.

Mais peut-on ne se pas défier, et ne doit-on pas le faire ? Oui, de soi ; puisqu'on est si faible, et qu'on ne sait même si on a une foi vive, encore moins si on y persévérera : mais avec toute cette incertitude, j'ose dire qu'il ne faut pas s'en inquiéter ; et sans tant de retour sur soi-même, il faut, dans le temps que la prière s'allume, oser tout attendre et tout demander ; et être si plein de Dieu, qu'on ne songe plus à soi-même.

Est-ce là cette téméraire confiance que les hérétiques prêchent ? Point du tout. Mais sans éteindre les réflexions qu'on peut faire sur sa faiblesse, c'est dans la ferveur de la prière s'oublier tellement soi-même, qu'on ne demeure occupé que de ce que Dieu peut, et de l'immense bonté avec laquelle il a tout promis à la prière persévérante.

XXIII^e JOUR.

Distinction des jours de la dernière semaine du Sauveur. Matière de ses derniers discours. *Marc. xi, 11, 33. Matth. xxi, 23, 32. Luc. xx, 1, 8.*

En comptant avec saint Marc, c'est ici le quatrième jour de la dernière semaine de notre Sauveur. Le premier est celui de son entrée, qui est le cinquième avant Pâques. Le second jour de cette semaine fut le lendemain matin lorsque Jésus, venant de Béthanie à la ville, eut faim, dessécha le figuier, et nettoya le temple de voleurs, comme il les appelle. Le troisième est celui où, repassant sur le matin devant le figuier, on le vit flétri et séché ; et c'est celui où nous avons entendu tant de merveilles sur la foi. Le quatrième est celui dont saint Marc dit, après tout ce que nous venons de voir : *Jésus vint encore une autre fois à Jérusalem⁴ ; et c'est celui où il objecta aux Juifs le baptême de saint Jean, comme on va voir.*

Après cela je ne vois plus de distinction de jours. Nous apprenons seulement de saint Luc, que *Jésus-Christ venait tous les jours au temple pour y enseigner, et que le peuple l'y venait entendre dès le matin⁵.* En sorte qu'il faut partager ce qui reste de ses discours entre le mercredi et le jeudi durant le jour ; car il fut pris la nuit, et fut crucifié le lendemain.

Plus nous approchons de la fin de Jésus, plus nous devons être attentifs à ses discours. Hier, qui

¹ Rom. iv, 20, 21. — ² Ibid. 22. — ³ Marc. xi, 24, 25. — ⁴ Ibid. 27. — ⁵ Luc. xxi, 37, 38.

fut le mardi, il nous fit voir dans la foi le fondement de la prière et de toute la vie chrétienne. Il n'y avait rien de plus essentiel à la piété. Mais dans la suite il va établir la foi, et autoriser sa mission d'une manière admirable : premièrement par le témoignage de saint Jean-Baptiste, et ensuite par celui de David, et par beaucoup d'autres choses que nous allons voir les unes après les autres ; fermant la bouche à tous les contredisants, et laissant ce témoignage au monde, que sa doctrine était absolument irrépréhensible, puisque ses plus grands ennemis demeureraient muets devant lui.

Méditons cette vérité : considérons de quelle sorte Jésus-Christ répond à ceux qui l'interrogeaient avec un esprit de contradiction ; et apprenons comment il faut consulter la vérité éternelle.

XXIV^e JOUR.

Jésus refuse de répondre aux questions des Juifs superbes et incrédules, et répond aux esprits humbles et dociles. *Matth. xxi, 27. Marc. xi, 33. Luc. xxi, 1, 2, 8.*

Comme il enseignait dans le temple, les princes des prêtres et les docteurs de la loi, et les sénateurs du peuple s'assemblèrent, et lui firent cette demande : *En quelle puissance faites-vous ces choses ?* il paraît que cette demande regardait principalement la puissance qu'il se donnait d'enseigner ; car ils vinrent à lui comme il enseignait. Mais la demande s'étend aussi à tout le reste que venait de faire Jésus : et c'est comme si on lui eût demandé : *En quelle puissance êtes-vous entré si solennellement dans le temple ? en quelle puissance y enseignez-vous ? en quelle puissance en chassez-vous les vendeurs et les acheteurs, et y exercez-vous tant d'autorité ? Ce serait à nous à vous donner cette puissance : nous ne vous l'avons point donnée ; d'où vous vient-elle ? Voilà une demande faite dans les formes par l'assemblée et par les personnes qui semblaient avoir le plus de droit de la faire. Et néanmoins Jésus ne leur donne sur ce sujet aucune instruction : *Je ne vous dirai pas non plus, leur dit-il, en quelle puissance j'agis¹.* Mais il se contente de les confondre devant le peuple, de mauvaise foi et d'hypocrisie, comme l'on va voir.*

Jésus se communique si facilement aux esprits dociles et humbles. La Samaritaine, une pécheresse, lui parle bonnement du Christ : *Je le suis, moi qui vous parle, lui dit-il sans circuit².* *Croyez-vous au Fils de Dieu, dit-il à l'aveugle-né ? — Qui est-il, Seigneur, afin que j'y croie ? — Vous l'avez vu, et c'est celui qui vous parle. — J'y crois, Seigneur ; et il l'adora³.* Ainsi en d'autres endroits. Quand donc il ne répond pas de cette manière simple, si digne de lui, c'est que les hommes ne sont pas dignes qu'il se manifeste à eux en cette sorte.

En quelle puissance faites-vous ces choses⁴ ? Il leur avait déjà répondu sur un cas semblable, ou plus fort, en présence de tout le peuple. Car ayant dit à un paralytique qu'on lui présentait pour le guérir : *Homme, tes péchés te sont remis⁵ ;* ce qui

¹ Luc. xx, 1, 2. — ² Ibid. 8. — ³ Joan. iv, 26. — ⁴ Ibid. ix, 35, 36, 37, 38. — ⁵ Matth. xxi, 23. — ⁶ Ibid. ix, 2.